

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 28

TRIMESTRIEL

Mars 1993



DIEU, LE PAUVRE DES PAUVRES

LA CROIX QUI NOUS LIBÈRE

Nous avons précédemment essayé de pénétrer dans le mystère de « Dieu parmi nous »¹. Nous allons maintenant regarder le mystère de la Croix et le mystère de la Résurrection, notre Pâque.

Il faut toujours essayer de pénétrer davantage dans ces deux aspects ultimes qui se tiennent, et qui sont le point de départ et le terme de la nouvelle alliance en Jésus : le mystère du Verbe « devenu chair » (la petitesse de Dieu au milieu de nous : il a choisi la voie de la petitesse, puisqu'il a voulu avoir une mère et être au milieu de nous le plus petit, à Bethléem) et le mystère de la Croix, qui nous fait pénétrer dans le mystère de la gloire (puisque Dieu a voulu pénétrer dans le mystère de la gloire par la Croix). C'est le grand mystère de la pauvreté, d'où le titre de cette conférence : « Dieu, le Pauvre des pauvres ».

LA PAUVRETÉ DE L'AGNEAU

On ne peut évidemment pas, en une seule conférence, traiter théologiquement tous les aspects du mystère de la Croix. Nous nous limiterons donc à un aspect, celui qui peut-être, actuellement, doit nous saisir le plus : le mystère de la pauvreté de l'Agneau — puisque, comme le dit saint Bernard à la suite de saint Paul², Dieu a choisi la pauvreté comme moyen de nous manifester et communiquer son amour.

LA CROIX ET LA GLOIRE

Il faudrait comprendre ici les liens qui existent, dans la sagesse de Dieu, entre pauvreté et amour ; car, de fait, la Croix est la grande manifestation de l'amour, elle est l'épiphanie de l'amour. C'est à la Croix que la Révélation prend toute sa signification. Saint Augustin nous dit qu'il faut lire tout ce que l'Évangile nous dit de la vie apostolique de Jésus dans la lumière du mystère de la Croix ; et le mystère de la Croix est déjà la gloire, il ne faut jamais l'oublier. Le mystère de la Croix, dans la perspective johannique, c'est déjà la glorification³, puisque le mystère de la Croix, c'est la victoire de l'amour sur la mort — et donc c'est déjà le mystère de la Résurrection. N'opposons pas dialectiquement Croix et Résurrection.

Comprenons, au contraire, le lien de nécessité qui existe — dans l'ordre de la sagesse de Dieu — entre le mystère de la Croix et le mystère de la gloire.

Pour notre sensibilité, évidemment, il y a une opposition radicale entre les deux. Le mystère de la Croix, c'est la kénôse, c'est l'anéantissement, c'est Jésus qui descend le plus bas possible... On ne peut pas descendre plus bas. C'est donc la pauvreté dans ce qu'elle a de plus radical. Et le mystère de la gloire, c'est au contraire la manifestation de la victoire dans ce qu'elle a de plus absolu. Jésus ressuscite en étant absolument libéré de tout conditionnement de temps et de lieu. Le mystère de la gloire, c'est le mystère de l'amour dans sa pureté absolue ; c'est vraiment la victoire de l'amour.

UN SACERDOCE D'AMOUR ÉTERNEL

Pour nous, pour notre sensibilité, quand nous regardons les choses de l'extérieur, il y a évidemment un contraste extraordinaire entre le mystère du Sépulcre et le mystère de la gloire. Mais si nous avons un regard de foi, un regard contemplatif, si nous essayons de regarder le mystère du Christ dans la lumière du Père, alors nous comprenons la continuité, nous comprenons comment « il fallait qu'il souffrît pour entrer dans la gloire »⁴ ; et nous comprenons que s'il y a bien deux moments distincts, il y a une continuité et que, dans le mystère de la gloire, le mystère de la Croix continue ; non pas sous le mode sanglant de la Croix, mais sous le mode le plus profond de la victoire de l'amour. Jésus est toujours celui qui s'offre au Père ; éternellement il est l'Agneau immolé, comme nous le révèle l'Apocalypse, la grande vision de Jean. Il est toujours celui qui est immolé pour glorifier le Père, parce que c'est par son immolation qu'il glorifie le Père de la manière la plus profonde ; et il est, en même temps, celui qui nous est donné, celui qui, éternellement, intercède pour nous⁵. Éternellement il est le grand prêtre⁶, puisque le mystère de la Croix, comme le mystère de la gloire, c'est le mystère de son sacerdoce de Fils bien-aimé, le mystère de son sacerdoce d'amour. Le mystère de ce sacerdoce nous est manifesté à la Croix et il nous est manifesté dans la gloire : il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni⁷.

La tactique du démon est toujours de séparer ce que Dieu a uni et d'unir ce que Dieu a séparé. Or, lorsqu'il s'agit du mystère de la Croix, le démon croit être victorieux. De fait, Dieu a permis que la Croix, extérieurement, soit un échec ; et le démon est persuadé qu'il est victorieux. C'est vrai en un sens ; il a réussi quelque chose qui n'est pas si mal, du point de vue de

sa stratégie : il a uni le grand prêtre et un disciple du Christ, il a uni la jalousie et la trahison ; et il est persuadé qu'il est arrivé à un succès. Mais en réalité, dans le regard de la foi, le mystère de la Croix est la grande victoire de l'amour, et donc toute la gloire y est présente. Le cœur du Christ, à la Croix, connaît la gloire, puisqu'il glorifie le Père et que le Père le glorifie⁸. C'est une gloire tout intérieure, une gloire toute cachée, mais c'est la victoire de l'amour. La gloire, ce n'est pas ce qu'on voit à l'extérieur ; cela, c'est secondaire. Ce qui est important, c'est l'intention dominante de notre cœur, l'accomplissement plénier de la volonté du Père. Et à la Croix, Jésus accomplit pleinement la volonté du Père.

J'insiste ici sur le mystère de la gloire pour que l'on comprenne bien que nous regarderons ici le mystère de la Croix et de la pauvreté à travers le mystère de la Résurrection — ce que nous devons toujours faire.

JE SUIS LA RÉSURRECTION

Si nous sommes attentifs à l'Évangile de saint Jean (puisque c'est cet Évangile qui constitue la dernière Révélation et qui nous fait entrer le plus profondément dans le mystère de la Croix et de la Résurrection, en nous montrant le mieux le lien de nécessité qui les unit), nous y voyons une chose assez frappante : juste avant la dernière semaine, la « grande semaine », la semaine de la Passion, il y a la résurrection de Lazare. Cela est très significatif. Et Jésus déclare à Marthe : « Je suis la Résurrection »⁹.

Jésus a donc vécu le mystère de l'Agonie, le mystère de la Croix et le mystère du Sépulcre en *étant la Résurrection*. Cela, nous avons de la peine à le comprendre au niveau de notre sensibilité ! mais nous le comprenons dans la foi. Si Jésus n'*était pas la Résurrection*, il n'aurait pas pu vivre le mystère de l'Agonie, de la Croix et du Sépulcre. Il n'aurait pas pu aller si loin dans la kénose, dans l'anéantissement... C'est pour cela qu'il nous donne cette lumière : « Je suis la Résurrection ». Par là il nous indique comment nous devons vivre le mystère de la Croix : nous devons le vivre à travers cette grande affirmation du Christ. C'est cela, le mystère du Christ et le mystère de son sacerdoce : il *est* la Résurrection, au sens très fort.

MIRACLE ET MYSTÈRE

Nous, nous risquons toujours de ramener la Résurrection au *miracle* de la Résurrection, en oubliant le *mystère* ; et donc de rester encore une fois au niveau des apparences, alors qu'il faut pénétrer dans le mystère et saisir que ce mystère est celui du Verbe « devenu chair ». Car si le Verbe

« devient » chair, cette chair n'est qu'un avec le Verbe : elle est Dieu... elle est Résurrection. Et cette chair, c'est le cœur de l'Agneau. C'est donc bien la blessure du cœur du Christ, cette blessure sanglante à la Croix et glorieuse actuellement dans le Ciel, qui nous fait saisir de la manière la plus profonde ce qu'est la Résurrection. C'est une Résurrection d'amour, et c'est pour cela qu'elle s'exprime à travers la blessure du cœur du Christ ; et c'est à travers la blessure du Christ, porte étroite ¹⁰ et porte royale, porte qui nous attire, que nous pénétrons dans le mystère de la Résurrection. Et la blessure du cœur du Christ nous fait comprendre que ce mystère de la Résurrection *nous est donné*.

VOICI L'AGNEAU DE DIEU

Essayons de comprendre comment Dieu nous oriente vers le mystère de la Résurrection dès le point de départ de la vie apostolique de Jésus, par la révélation de Jean-Baptiste au désert : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » ¹¹. Nous avons là le symbolisme de l'agneau tel qu'Isaïe et Jérémie l'avaient déjà donné ¹². On sait que, derrière le mot grec *amnos* (agneau) employé en Jn 1, 29, il y a un terme araméen signifiant habituellement « serviteur » ¹³ ; mais Jean l'Évangéliste, écrivant en grec, a dû opter, et il a opté non pour « serviteur », mais pour « agneau », ayant saisi que le symbolisme de l'agneau nous permettait d'aller plus loin que si nous en restions uniquement au « serviteur ». L'agneau est bien serviteur ; mais il y a quelque chose de plus, et c'est ce « quelque chose de plus » que nous devons saisir quand Jean, au désert, sous le souffle de l'Esprit-Saint, découvre « l'Agneau qui porte l'iniquité du monde ».

Voilà ce que nous allons faire ici : essayer de pénétrer dans ce mystère de l'Agneau ; car si Jean parle de l'Agneau et non pas du Serviteur comme le fait Isaïe ¹⁴, c'est pour — sans opposer — nous faire entrer dans un mystère de pauvreté qui est bien la pauvreté du Serviteur, mais qui est mieux exprimée par le symbolisme de l'Agneau. Pauvreté dans l'humilité et pauvreté dans la douceur, parce que la vraie pauvreté implique la douceur. La pauvreté de quelqu'un qui lutte pour lutter, pour avant tout revendiquer ses droits, n'est pas une vraie pauvreté. La pauvreté véritable exprime l'amour, et donc elle implique la douceur, elle implique l'humilité.

La grande vision de Jean-Baptiste au désert annonce donc toute la vie apostolique de Jésus. Toute la vie apostolique de Jésus doit être vue dans cette lumière : il est l'Agneau qui porte l'iniquité du monde. Et Jean, dans l'Apocalypse, nous fait comprendre que la fidélité, la virginité du cœur

(qui est la fidélité) consiste à suivre l'Agneau partout où il va ¹⁵. Nous reviendrons une autre fois sur le mystère de l'Agneau, puisque le mystère de l'Église consiste à « suivre l'Agneau partout où il va ». Mais il faut dès maintenant comprendre que, de fait, toute la vie chrétienne consiste à pénétrer de plus en plus dans ce mystère. Or la première manifestation de l'Agneau — selon l'Évangile de Jean — ce sont les noces de Cana ¹⁶.

LES NOCES DE CANA

L'Agneau se manifeste aux noces de Cana, dans ce geste tout à fait particulier qui consiste à transformer l'eau en vin : un geste de surabondance d'amour et de miséricorde. Quand, dans des noces, le vin vient à manquer, c'est très gênant ! Et la présence de Jésus à Cana a pour effet qu'immédiatement les hommes comprennent leur pauvreté. La pauvreté appelle la pauvreté, et seul le pauvre peut manifester ce qu'est la pauvreté.

C'est très étonnant, ce premier moment de Cana : Jésus invité à des noces. Ces noces ont été préparées en partie par Marie, puisque les invités à ces noces sont des amis qui, selon la coutume, participent aux préparatifs. Ces noces ont donc été préparées le mieux possible, et l'on était dans une très grande joie de recevoir Jésus, de le recevoir au début de sa vie apostolique. Jésus en effet a quitté Marie, il est allé au désert, il a choisi ses apôtres. On l'invite maintenant à ces noces ; et voilà que, à cause de la présence de Jésus, dans ce repas de noces où tout a été très bien préparé, on manque de vin. C'est un peu catastrophique ! Quand on invite quelqu'un d'important, on fait les choses le mieux possible, on veut que tout soit préparé le mieux possible et que tout se déroule jusqu'au bout parfaitement... Et voilà que, Jésus présent, on manque de vin. C'est anormal ; il faut que nous sentions ce que cela représente, parce que cela nous fait découvrir ce qu'est la présence de l'Agneau.

PAUVRETÉ ET VÉRITÉ

Si nous avons parfois de la peine à vivre en présence de l'Agneau, c'est peut-être parce que la présence de l'Agneau nous oblige à être vrais. Cela, c'est la pauvreté. La pauvreté (la pauvreté intérieure, la pauvreté de l'âme, la pauvreté de l'esprit) est liée à la vérité. Quand on n'est pas pauvre, on n'est pas vrai, parce qu'on vit un peu en surface, au niveau des choses secondaires. Quand on compte trop sur ses opinions, on ne peut plus être en contact direct avec *ce qui est*, avec le réel, et l'on n'est plus entièrement dans la vérité ; on se replie sur ses opinions. Quand on n'est pas pauvre, on n'est pas directement donné à celui qu'on aime, parce qu'on se regarde

trop. La présence de l'Agneau manifeste immédiatement que les hommes ne peuvent pas, par eux-mêmes, parvenir à un amour parfait. Le vin des noces exprime bien cela, symboliquement, puisque le vin « réjouit le cœur de l'homme »¹⁷, et que ce qui réjouit le cœur de l'homme, c'est bien l'amour. Il n'y a que l'amour qui donne la joie. Si donc il est dit que « le vin réjouit le cœur de l'homme », c'est bien pour nous faire comprendre que le vin symbolise ce qu'il y a de plus fervent et de plus puissant dans l'amour. Et si le vin manque aux noces, c'est pour nous faire comprendre que le cœur de l'homme est incapable, par lui-même, d'aimer pleinement. C'est sa grande blessure.

CANA ET LA CROIX

Il y a un lien, selon l'Évangile de Jean, entre le point de départ et le terme, entre Cana et la blessure du cœur de Jésus. On ne peut pas comprendre parfaitement le mystère de la Croix sans regarder Cana (Cana est un « signe », saint Jean le souligne¹⁸), et on ne peut pas non plus comprendre Cana sans regarder le mystère de la Croix. C'est pour cela qu'il faut unir toujours dans notre regard ce point de départ de la vie apostolique de Jésus, qui nous montre le premier moment du mystère de l'Agneau, et le dernier moment, quand l'Agneau a déjà tout offert, tout donné : le coup de lance¹⁹

LE COUP DE LANCE

Ce dernier moment, Jean est le seul à nous le révéler ; et c'est un surcroît. On pourrait dire que c'est tout à fait inutile. Pourquoi ce coup de lance ? Jésus a déjà tout offert, il s'est déjà remis entre les mains du Père. L'âme du Christ n'est plus présente dans son corps, puisque son corps est cadavérique ; alors, c'est inutile ? Oui, d'une certaine manière. Ce n'est pas « en service commandé » que le soldat a blessé le cœur de Jésus ; il l'a fait de sa propre initiative, sans très bien savoir ce qu'il faisait. On lui avait demandé de constater si les crucifiés étaient morts ; voyant que Jésus était déjà mort, il a été tellement étonné qu'il a voulu en être bien sûr, d'où ce coup de lance. Il fallait que le cœur de Jésus soit atteint par la lance, pour que les dernières gouttes d'eau et de sang soient versées. Il fallait que l'Agneau soit immolé. La seule blessure mortelle, en effet, aurait été celle-là. Aucune autre blessure n'était mortelle. Jésus voulait offrir librement sa vie, et il a *devancé* la mort. Les hommes ont *tout fait* pour que Jésus meure. Si l'on crucifie quelqu'un, c'est bien en vue de le faire mourir ; et les intentions des Juifs sont nettes : quand le peuple d'Israël, sous l'influence du grand prêtre, crie : « Crucifie-le ! », c'est

bien pour qu'il meure. On ne crucifie pas quelqu'un pour qu'il ne meure pas ; et on fait tout pour que la mort arrive selon un rythme propre aux souffrances du crucifiement. On sait que la mort des crucifiés est une mort terriblement douloureuse, parce que c'est une mort « à petit feu »... Jésus a accepté passivement, « comme l'agneau qu'on mène à la boucherie »²⁰, toutes les blessures et la crucifixion. Cependant Il a *devancé* la mort ; non pas pour souffrir moins, mais pour offrir librement sa vie, et pour que sa mort soit un don d'amour absolument libre. La blessure mortelle vient *après* la mort, pour que la victime soit parfaite.

Il y a là un ordre de sagesse très étonnant : Dieu veut, à travers le coup de lance, nous faire comprendre cette surabondance d'amour, cet état ultime d'offrande. La victime par excellence, c'est le cœur blessé du Christ, qui est dans un état de réceptivité totale puisqu'il est déjà mort. Le cœur *reçoit* cette blessure, et le cœur *donne* : il est encore source tout en étant mort, puisqu'il donne les dernières gouttes d'eau et de sang. Et c'est Marie qui doit offrir la blessure du cœur de Jésus au Père, en s'offrant elle-même.

LE SACERDOCE ROYAL DE MARIE

Voilà le « sacerdoce royal »²¹ de la femme. Le sacerdoce du Christ n'est plus là ; et s'il y a ainsi séparation de l'âme et du corps, si l'humanité sainte du Christ est dans cet état de victime pure, c'est pour que Marie offre le dernier moment de l'holocauste. C'est toujours la femme qui achève tout. Elle est au point de départ et au terme, elle enveloppe toute la vie apostolique de Jésus. Elle est présente à Cana, et elle y a cette initiative (elle est celle qui voit la misère des hommes) : « Ils n'ont plus de vin... » A Cana, Jésus ne répond pas, il donne un *signe*. La vraie réponse à la demande de Marie, c'est le coup de lance ; c'est pour cela que toute la vie apostolique de Jésus, toute la vie apostolique de l'Agneau, commence à Cana, avec la demande de la femme.

C'est dans cette lumière qu'il faut comprendre la prière de supplication. L'Église reprend avec beaucoup de force aujourd'hui cette forme de prière. Cette prière de supplication, c'est la prière de la femme : « Ils n'ont plus de vin ». Cette supplication demeure durant toute la vie apostolique de Jésus, puisque la réponse, c'est le coup de lance. Et Marie comprend que c'est pour elle. Marie a demandé le vin pour les serviteurs, elle a demandé le vin de la parole²², et Jésus donne le nouveau vin, qui est le vin de son sang, et qui est le vin d'amour et de surabondance, le vin des pauvres, donné aux pauvres par le plus pauvre. La surabondance, en effet,

c'est pour les pauvres. La justice, c'est pour ceux qui ont des droits, tandis que la surabondance, c'est pour les pauvres. Ne dit-on pas que ce qui dans notre vie relève de la surabondance, c'est « la part du pauvre » ?

LA PAUVRETÉ DE L'AGNEAU

Le Pauvre par excellence, qui est Jésus, donne en surabondance *le meilleur* de lui-même. Voilà le grand mystère de la pauvreté : pouvoir donner en surabondance le meilleur de soi-même. Et « le meilleur » de Jésus, c'est la blessure de son cœur, ce qu'il y a de plus intime, les dernières gouttes d'eau et de sang. C'est bien ce qui est exprimé dans le miracle de Cana, quand le maître du festin dit : « Tu as gardé jusqu'à maintenant le bon vin... »²³ Jésus a gardé ce qu'il y avait d'ultime dans toute sa vie apostolique pour ce dernier moment. La blessure du cœur et les dernières gouttes d'eau et de sang, il les a gardées jusqu'au dernier moment pour les plus pauvres, pour les derniers. Cela nous fait comprendre comment toute la vie apostolique de Jésus, qui se termine à la Croix, est vraiment un mystère de pauvreté. Jésus ne pouvait pas aller plus loin. Le mystère de l'Agneau est un mystère de pauvreté parce que c'est un mystère d'amour.

Nous avons vu que Cana ne peut pas se comprendre en dehors de la lumière de la Croix, parce que Cana n'est qu'un signe, et qu'un signe ne peut se comprendre qu'en face de la *réalité* qu'il signifie. Et le geste de Jésus à Cana est un point de départ, le point de départ de sa vie apostolique: « Mon heure n'est pas encore venue... »²⁴. Jésus nous indique donc lui-même que Marie a devancé l'heure.

L'AGNEAU ET LA FEMME

C'est très grand, cela : Jésus accepte que la femme hâte son heure. Cela ne nous fait-il pas comprendre la pauvreté de l'Agneau ? Les hommes n'aiment pas beaucoup que les femmes interviennent dans l'organisation qu'ils ont prévue. Ils n'aiment pas beaucoup que les femmes devancent leur heure et la hâtent, quand ils ont déterminé un « ordre » qui est *leur* ordre, l'ordre de leur sagesse. Mais la sagesse de l'Agneau se laisse devancer par la femme. C'est un aspect très extraordinaire du mystère de l'Agneau. Il faut être Agneau pour permettre que la femme ait l'initiative et qu'elle devance l'heure... Il faut être Agneau pour permettre que le dernier moment de la manifestation de son amour soit offert par la femme. C'est peut-être cela l'aspect le plus mystérieux de l'Agneau, lié à la femme.

Jésus n'a pas besoin de Marie, c'est sûr ! Il peut à lui seul réaliser

pleinement et totalement son œuvre de Rédemption. Au niveau de la justice, Jésus est seul, parce qu'il est le Verbe devenu chair, à pouvoir réaliser cette œuvre ; il n'a pas besoin de la femme. Mais parce qu'il est l'Agneau et qu'il réalise toute son œuvre de Rédemption comme Agneau, il la réalise dans la plus grande pauvreté. N'est-ce pas la plus grande pauvreté — pauvreté d'amour — que de permettre à quelqu'un qui est plus faible, infiniment plus faible et qui a tout reçu, de pouvoir non seulement coopérer, mais hâter l'heure et achever l'œuvre en son cœur ?

La pauvreté permet l'effacement. Parce que le mystère de Dieu est un mystère d'amour, il y a en Dieu un grand mystère d'« effacement » : le Père s'efface devant le Fils et le Fils s'efface devant le Saint Esprit. C'est une des choses les plus étonnantes... Comment exprimer cet effacement dans l'amour ? Jésus vient nous parler du Père, il vient nous révéler l'amour du Père. Et comment nous le révèle-t-il ? A travers le mystère de l'Agneau. Le mystère de l'Agneau est un grand mystère d'effacement, qui laisse la femme avoir l'initiative à Cana et qui demande à la femme de tout achever à la Croix.

LES NOCES DE LA CROIX

Si Cana ne peut pas se comprendre en dehors de la Croix (puisque Cana est le signe de la Croix), la Croix elle-même ne peut pas se comprendre sans Cana — ce que nous oublions très souvent. Il est bien rare que, le Vendredi Saint, nous relisions ce que Jean nous dit des noces de Cana ; et pourtant nous devrions le faire, car cela nous ferait pénétrer dans ce qu'il y a de plus secret. Les choses les plus secrètes, en effet, ne se disent pas, elles se laissent deviner à travers des signes.

Cana nous fait comprendre que la Croix est un mystère de noces. C'est la nouvelle alliance, qui est un alliance nuptiale, c'est-à-dire une alliance d'amour. C'est Dieu qui se donne à l'humanité, et qui se donne comme Agneau et comme Époux : les noces de la Jérusalem céleste avec l'Agneau (la grande vision qui termine l'Apocalypse ²⁵) se réalisent à la Croix. La Croix est un mystère de noces, et c'est pour cela que c'est un mystère de joie, au-delà de la souffrance. Si Jésus vit le mystère de la Croix à l'intérieur du mystère de la Résurrection, c'est une victoire d'amour, et si c'est une victoire d'amour c'est donc un *don* que Jésus nous fait de lui-même. Jésus se donne totalement à la Croix, il se livre entièrement, comme l'époux se donne entièrement à l'épouse. Comme l'époux est *pour* l'épouse, Jésus à la Croix est *pour nous*, il nous est livré ²⁶.

MYSTÈRE DE LIBÉRATION

Là encore nous découvrons le mystère de la pauvreté : Dieu qui se fait l'Époux, Dieu qui se donne en tout ce qu'il est à travers l'humanité sainte du Christ, à travers le mystère de l'Agneau, et qui nous attire à lui... Voilà la grande « libération ». Il n'y en a pas d'autre. La Croix est un mystère de libération ; c'est notre Pâque, et donc c'est un mystère de libération. Notre libération ne peut se comprendre que dans la lumière du mystère de la Croix, éclairé par Cana.

La libération la plus fondamentale, qu'est-ce que c'est ? Selon saint Jean et saint Paul, l'esclavage, c'est le péché : « Quiconque commet le péché est esclave »²⁷. Le péché nous rend esclaves du démon. Tous les autres esclavages sont secondaires. L'esclavage le plus terrible, c'est celui de l'orgueil, par où on refuse l'amour, par où on s'exalte soi-même. C'est l'esclavage le plus terrible parce que, dans l'orgueil, on est seul. L'orgueilleux s'isole et n'a plus qu'une chose à faire : se contempler. C'est assez court, n'est-ce pas ? Au bout d'un certain temps, l'orgueilleux est seul avec lui-même ; et cela, c'est un esclavage terrible.

Nous avons de la peine à comprendre cela parce que, pour nous, l'esclavage est une chose visible ; et nous sommes tellement habitués à regarder les limites visibles et sociologiques que nous oublions que le grand esclavage, c'est l'esclavage de l'orgueil ; parce que, par l'orgueil, nous suivons Lucifer et nous sommes sous son emprise : Lucifer devient notre « père »²⁸, et c'est une fausse paternité, parce que c'est une paternité de rejet. Voilà qui est extraordinaire : Lucifer, quand il nous enfante dans l'orgueil, nous rejette. Il se sépare de nous et nous met dans la solitude. Il faudrait étudier à fond cette fausse paternité de Lucifer que l'Évangile de Jean nous montre. C'est une sorte d'« anti-paternité », puisque Lucifer à la fois nous attire et nous rejette en nous laissant seuls. Il n'y a aucune communion avec Lucifer dans l'orgueil. Du reste, dans l'orgueil il ne peut pas y avoir de communion : on est toujours seul avec soi-même et on ne peut plus atteindre les autres. C'est pour cela que « l'autre » devient celui qu'on ne peut plus saisir.

JUSTICE ET AMOUR

Jésus, à la Croix, est l'Agneau qui porte l'iniquité du monde. Il est donc celui qui accepte, dans le mystère de l'Agonie, de la Croix et du Sépulcre, de porter sur lui toutes les conséquences du péché, et en premier lieu l'orgueil personnel et collectif de l'humanité. Jésus se présente en face de Dieu, en face du Père, comme le seul responsable de toute l'humanité

pécheresse. Car lui seul peut se tenir en face du Père et « subir » la justice du Père. Pour nous, c'est impossible, nous ne le pouvons pas, d'une part parce que nous ne sommes pas assez conscients de ce qu'est le péché, et d'autre part parce que nous ne pouvons pas subir la justice de Dieu. Jésus, lui, la subit en portant sur lui toute l'iniquité du monde ; mais il subit cette justice pour la dépasser et réaliser une nouvelle alliance en son cœur, une alliance nuptiale, une alliance d'amour. C'est là son œuvre sacerdotale : réaliser une alliance d'amour entre son cœur et le cœur de Marie. Marie est la femme ; elle devient à la Croix l'épouse de Jésus...

L'ÉPOUSE ADULTÈRE

Mais l'Évangile de Jean nous montre aussi l'autre femme, la femme adultère²⁹, l'humanité pécheresse qui oublie l'adoration. Selon le langage de l'Écriture, en effet, l'adultère est l'infidélité, c'est l'oubli de l'adoration, et c'est le culte rendu aux idoles. L'humanité est adultère quand elle adore les idoles ; à ce moment-là, elle ne sait plus regarder Dieu.

Jésus à la Croix a porté toutes les fautes de cette humanité adultère, de cette humanité réduite à la corvée d'eau en plein midi³⁰. Il a porté toutes les conséquences de la faute et il a libéré cette humanité. Il l'a libérée de toutes ses limites, de tous les esclavages, puisqu'il en a porté sur lui toutes les conséquences. Et il s'est offert lui-même, dans sa vie terrestre, dans sa vie d'homme ; il s'est offert pour cette humanité, pour que cette humanité, par lui et en lui, devienne l'épouse. C'est une libération de l'orgueil pour que l'amour de l'Époux prenne possession du cœur de l'épouse et permette à l'humanité d'entrer dans ces noces éternelles avec l'Agneau. C'est cela, le mystère de la Croix en ce qu'il a de plus profond. Voilà le mystère que Cana éclaire, dont Cana est le « signe », le symbole. Cana est comme une grande parabole qui nous est donnée au commencement de la vie apostolique de Jésus pour que, dès le point de départ, nous soit montré tout ce que le mystère de la Croix va réaliser.

On voit donc comment le mystère de l'Agneau nous fait pénétrer dans la pauvreté, et comment cette pauvreté existe pour permettre un don plus grand d'amour.

LE « COMMENT » DE LA CROIX

Après ce langage symbolique, contemplatif, de l'Évangile de Jean à propos de Cana et du coup de lance, regardons maintenant la réalisation concrète. Les deux doivent toujours s'unir : après avoir essayé de pénétrer dans la *finalité*, il faut regarder le *comment*. Comment se réalise le mys-

tère de la Croix ? Comment l'Agneau est-il mené à la boucherie ? Selon l'Évangile de Jean, toute la dernière semaine, la grande semaine, est commandée par cette parole de Jésus : « Il faut que le grain de blé, tombé en terre, meure »³¹. Le langage que Dieu prend dans le mystère de la Croix, c'est l'anéantissement de la mort. Dieu aurait très bien pu nous sauver autrement. Il aurait pu nous sauver par le mystère de Cana. Le mystère de Cana, étant au point de départ, aurait pu être au terme. Il est dit dans le livre des Proverbes³² que la Sagesse invite à son festin. Dieu aurait très bien pu nous sauver de cette manière-là, car tout est donné à Cana, et Jésus aurait pu nous dire tout simplement : « Le mystère de la nouvelle alliance, c'est le mystère de mes noces. J'oublie tout le reste, peu importe vos péchés, j'invite au festin n'importe qui... ». Rappelons-nous la parabole merveilleuse des invités aux noces³³. Cette parabole aurait pu être la réalité. En fait, Dieu a voulu qu'il y ait le langage des noces, ce symbolisme des noces qui reste vrai mais qui maintient caché le mystère ; et Dieu a voulu *réaliser* le mystère de ces noces *par la Croix*. Ces noces, cette libération de l'orgueil, cette libération du péché, cette libération qui nous fait entrer dans une liberté d'amour, se réalise, de fait, à travers le mystère de la Croix.

LA MORT DE L'AMITIÉ

Or, dans le mystère de la Croix, toutes les morts sont comme réunies. Il y a d'abord la mort de l'amitié : la trahison de Judas. Saint Jean souligne cela avec force : c'est au moment où Jésus donne « la bouchée » à Judas que la trahison est vraiment achevée dans le cœur de Judas : « Aussitôt la bouchée prise, Judas sortit. Il faisait nuit »³⁴. La consommation de la trahison dans le cœur de Judas est liée au mystère de l'institution de l'Eucharistie : « Aussitôt la bouchée prise, Judas sortit... » Judas se sépare de Jésus pour aller trahir. « Il faisait nuit. Quand il fut sorti, Jésus dit : « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt » »³⁵.

Il n'y a pas, dans toute l'Écriture, un seul autre passage où, en deux versets, on parle de la gloire avec une telle intensité, et cela au moment où le glaive est enfoncé... Car le glaive le plus terrible, c'est bien la trahison. Jésus a tout fait pour essayer d'arracher celui qu'il aimait à cette trahison. Jésus a voulu le lavement des pieds *pour Judas*, pour pouvoir atteindre Judas et pouvoir faire à son égard un geste d'humilité. Laver les pieds, c'est bien le geste du serviteur, le geste de l'esclave, le geste de l'Agneau. Jésus a fait cela pour Judas, pour être une dernière fois en face de lui et

qu'il comprenne. Car tant qu'il parlait, il y avait les Douze, tandis que le geste du lavement des pieds est singulier, il est *pour Judas* et pour lui seul... et Judas n'a rien compris, il s'est enfermé en lui-même. Cela a dû être terrible, ce face-à-face : Jésus aux pieds de Judas, Judas se laissant laver les pieds... La grâce a passé à ce moment-là, et Judas a refusé.

La trahison n'est-elle pas comme une mort de l'âme ? Quand on est trahi par un ami, il y a une mort de l'âme. Puis il y a le reniement de Pierre qui vient s'ajouter, puis la lâcheté des neuf... Nous touchons là toutes les morts vécues dans le cœur du Christ. Quand pendant trois ans on s'est dévoué à douze hommes qu'on a choisis et qu'on considère comme ses disciples, et qu'on forme !... Cela a dû être quelque chose d'assez extraordinaire, ce « noviciat » avec Jésus... un noviciat ambulatoire, où l'on marchait et où l'on se retrouvait le soir. Ces longues soirées, cette prière avec Jésus, cela devait être quelque chose de merveilleux. Cela a duré trois ans ; et on voit le résultat : au bout de trois ans de noviciat avec le Christ, en un rien de temps, il y a la trahison d'un des Douze, le reniement de celui qui, normalement, devait succéder au Christ, et la lâcheté des neuf. Un seul reste fidèle. Quel échec ! Pour le cœur du Christ, n'est-ce pas cela le plus dur ? L'échec dans l'amour, c'est l'échec par rapport à ceux qu'on a choisis et auxquels on a livré ce qu'on aime le plus. C'est plus dur que tout le reste, pour le cœur de Jésus ; et cela fait partie du mystère de la Croix : la Croix doit passer par la trahison de Judas liée à la jalousie du grand prêtre.

La jalousie sacerdotale a joué un très grand rôle dans le mystère de la Croix, il ne faut jamais l'oublier. Au cœur de la lutte il y a le mystère du sacerdoce et la rivalité entre le sacerdoce ancien — le sacerdoce lévitique lié au pouvoir — et le sacerdoce du Christ qui est le sacerdoce de l'Agneau, le sacerdoce de l'Amour. Devant le sacerdoce de l'Agneau, de celui qui était le Pauvre, le sacerdoce lié au pouvoir n'a pas voulu abdiquer, il a voulu garder la domination.

LA MORT POLITIQUE ET RELIGIEUSE

Cela va très loin, cette mort intérieure du cœur de Jésus qui est exprimée en dernier lieu par le coup de lance. N'est-ce pas le coup de lance qui nous fait comprendre que le cœur du Christ a été blessé par la trahison de Judas, blessé par le reniement de Pierre, blessé par la lâcheté des neuf ?

Mais il y a encore d'autres morts, très visibles : Jésus est rejeté de son peuple comme un esclave, comme un blasphémateur. Il est rejeté de ce

peuple religieux comme un excommunié, quelqu'un qu'on doit ne plus considérer : c'est la mort politique. Jésus a connu la mort politique, la dégradation politique. Il a connu aussi la mort du point de vue religieux : lui qui vient pour nous parler de Dieu est considéré comme un blasphémateur ; lui qui vient nous faire comprendre la grandeur du mystère de Dieu est considéré comme celui qui détruit la communauté religieuse : « Il vaut mieux qu'un seul meure pour le salut du peuple... »³⁶. En dernier lieu, il y a la mort sanglante. Jésus doit mourir réellement, physiquement, biologiquement ; et après la mort sanglante, il y a, si l'on peut dire, la mort du cadavre : la blessure du cadavre, la blessure du cœur...

Toutes les modalités de la mort sont présentes à la Croix, et à leur paroxysme. Jésus a vécu toutes les *pauvretés*, puisque la pauvreté radicale, c'est bien la mort. A cela s'ajoute le dépouillement des vêtements et quantité de détails que nous ne pouvons pas rappeler ici. Le dépouillement des vêtements, et surtout de la robe sans couture, c'est aussi une mort... Pensons à tout ce que signifiait, profondément, cette robe qui montrait la dignité du Christ...

L'AMOUR DIVIN SE SERT DE LA MORT

Pourquoi toutes ces morts ? L'amour divin est seul — parce qu'il est substantiel — à pouvoir se servir de la mort pour exprimer ce qu'il est. Seul l'amour divin est au delà de la mort. Nous ne pouvons pas exprimer notre amour par la mort, parce que notre amour est un amour humain. Parfois il peut y avoir des tentations : on voudrait faire comprendre par là l'absolu de l'amour qu'on a pour quelqu'un. En réalité, la mort brise l'amour humain, elle brise les relations humaines. La mort, pour nous, dans notre sensibilité, est un absolu : on ne peut pas reprendre la mort. C'est pour cela que la mort exerce toujours une certaine séduction sur ceux qui ont à la fois des tempéraments très absolus et très sensibles. L'absolu dans le sensible, c'est la brisure de la mort, parce que c'est quelque chose qu'on ne peut pas reprendre — ce qui explique la séduction du suicide (on voit cela dans l'existentialisme). Seul l'amour divin est au-delà de la mort, encore une fois, parce qu'il est substantiel.

Dieu peut donc se servir de la mort et de toutes les modalités de la mort : la trahison, le reniement, la lâcheté, la dégradation politique, l'excommunication (exclusion de la communauté religieuse), la mort biologique et la blessure du cadavre... Dieu seul, dans son amour, peut se servir de la mort pour exprimer l'absolu de son amour, pour exprimer

que son amour dépasse tout. La pauvreté manifeste l'amour à travers le mystère de la Croix. Voilà le langage de Dieu, qui est très impressionnant, car il n'y a que Dieu qui puisse faire cela. Nous, quand nous aimons, nous exprimons notre amour par la parole, par des gestes, mais nous ne pouvons pas aller jusque-là, c'est impossible ; si nous allons jusque-là nous faisons des erreurs imaginatives ou des fautes d'orgueil, qui restent elles-mêmes imaginatives. Tandis que lorsqu'il s'agit de Dieu, il y a là quelque chose de vrai. C'est le langage de Dieu, c'est le langage de l'absolu de l'amour. On pourrait dire que c'est le langage du sacerdoce d'amour ; car Jésus, à la Croix, accomplit son œuvre de prêtre. La Croix est l'œuvre sacerdotale par excellence, parce que c'est à travers elle que se réalise la nouvelle alliance. Jésus est médiateur³⁷, et en tant que médiateur il réalise vraiment cette nouvelle alliance qui est une alliance d'époux et d'épouse. Le mystère de l'Eucharistie est là pour nous faire comprendre que ce mystère est bien l'œuvre du prêtre, puisque l'Eucharistie, c'est la nouvelle législation d'amour, et que cette nouvelle législation d'amour est directement reliée au mystère de la Croix et au mystère de la gloire.

LA SAGESSE DE LA CROIX

Nous comprenons donc, à travers ce langage du Christ crucifié, comment la sagesse de Dieu³⁸ se sert de la pauvreté, de toutes les pauvretés, pour nous communiquer l'amour, pour se donner plus pleinement. Encore une fois, Dieu aurait très bien pu se donner autrement. S'il a choisi le mystère de la Croix et s'il a choisi toutes ces morts, s'il a choisi le mystère de la pauvreté, c'est parce que par là il pouvait se donner pleinement en se servant *jusqu'au bout* de ce qu'est l'humanité. L'alliance de Dieu et de l'humanité, l'alliance du Verbe et de la chair, permet à l'amour, par la chair, de se communiquer à travers les blessures, à travers les brisures, à travers la mort. S'il n'y avait pas la chair, il n'y aurait pas la mort. La mort ne peut se réaliser qu'à travers la chair, à travers la matière qui est impliquée dans la chair. La matière, c'est ce qu'il y a de plus pauvre. La chair est donc ce qu'il y a de plus pauvre, dont Dieu veut se servir pour manifester l'absolu de l'amour.

Comprenons ce langage de la sagesse de Dieu : la pauvreté enveloppe ce qu'il y a de plus merveilleux, les noces d'amour de Dieu et de l'humanité. Non pas seulement le dépouillement, mais la pauvreté sanglante de la Croix ! Jésus descend le plus bas possible dans le mépris, le rejet, une pauvreté qui est faite du rejet des hommes... Et les hommes coopèrent à cette pauvreté, permettant ainsi à Jésus de connaître un abîme de pauvreté, comme personne n'en a connu. Jésus est le Pauvre par

excellence. Pourquoi ? Pour que son amour puisse se communiquer avec une plus grande plénitude, pour qu'il puisse être plus proche de nous.

Dieu, le « Dieu des armées » dont parle l'Ancien Testament, se désarme complètement dans le mystère de la Croix. La majesté souveraine de Dieu, sa toute-puissance, sont mises au service de son amour qui prend ce langage de la pauvreté pour se donner pleinement et totalement.

MYSTÈRE DE LUTTE

Tout ce mystère se réalise dans la *lutte*. C'est un mystère de paix ³⁹, une réconciliation dans le cœur du Christ, un mystère où nous sommes libérés de l'esclavage du péché. C'est un mystère de paix dans le cœur du Christ puisque c'est un mystère de noces ; mais au niveau extérieur, visible, humain, sociologique, politique, c'est un mystère de *lutte*. La plus grande lutte que l'humanité ait connue, c'est le mystère de la Croix ; et la plus grande lutte que l'humanité connaîtra, ce sera le dernier moment de la vie de l'Église sur la terre, qui sera comme le prolongement du mystère de la Croix dans l'Église ⁴⁰. Car nous avons bien à lutter. Par le mystère de la Croix nous sommes libérés de l'esclavage du péché, avec la *promesse* de la victoire de l'amour. Le Christ ne nous rétablit pas dans l'Eden : il réclame notre coopération à la grande lutte de la Croix.

Dieu se sert de cette lutte, il la permet pour s'en servir. Regardons la pauvreté ultime du Christ : Jésus reçoit les crachats de l'humanité, ce mépris et ce rejet... C'est plus terrible que tout le reste ! Se dépouiller soi-même, c'est noble ; considérer que toutes les richesses ne sont rien, c'est la noblesse du cœur ; mais être rejeté des hommes, être bafoué, considéré comme celui qui est de trop, qui est insupportable, qui fait du mal et qui est à supprimer, c'est terrible ! Voilà la vraie pauvreté, voilà la pauvreté du Christ, de celui qui est revêtu des crachats de l'humanité et du sang de ses blessures... Les crachats de l'humanité mêlés à son propre sang expriment le mystère de la pauvreté du Christ.

JÉSUS ET LES PAUVRES

Pensons encore au point de départ de la « grande semaine » selon l'Évangile de Jean : le repas de Béthanie. Nous retrouvons là le geste de la femme. C'est important. Il y a le geste de la Femme à Cana et le geste de la femme à Béthanie... Ce sont les deux « Marie » : le Mère de Jésus et la sœur de Lazare. Marie, sœur de Lazare, veut témoigner son action de grâces à Jésus par un geste spontané, selon une liturgie qu'elle invente sous le souffle de l'Esprit-Saint : elle verse sur les pieds de Jésus un

parfum d'un grand prix. Et nous savons qu'à ce repas il y a Judas. Judas ne peut pas tolérer cela et, dans sa fureur, dans son rejet de l'amour, il exprime ce qu'il y a de plus mystérieux dans cette lutte que Jésus vit à la Croix : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » ⁴¹.

Au cœur de la lutte, il y a toujours le fait d'opposer les pauvres à Jésus. Et Jésus nous fait comprendre que le geste de Marie est juste : « Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » ⁴².

Jésus, certes, ne veut pas dire qu'il ne faut pas regarder les pauvres ! Il veut, par cette parole, nous faire comprendre quelque chose de très important. Il veut nous faire pénétrer dans le mystère de sa pauvreté à la Croix. Il veut nous faire comprendre que c'est par la pauvreté qu'il nous libère, que c'est par la pauvreté qu'il nous donne son amour d'Époux. Jésus est le Pauvre par excellence ; et plus il manifeste sa pauvreté, plus le démon essaie d'opposer les pauvres de notre monde, les pauvres visibles, ceux dont la pauvreté est temporelle, à Jésus, en nous faisant croire que la pauvreté du Christ (le mystère de la Croix) est rivale de la pauvreté des hommes.

Jésus ne s'oppose pas aux pauvres ; au contraire, c'est par Jésus que nous aimons les pauvres, et par lui seul que nous pouvons les aimer pleinement. C'est en étant liés au mystère de la Croix du Christ que nous pouvons libérer les pauvres, que nous pouvons les sauver. Prenons garde à la tactique du démon, qui parfois peut nous empêcher de regarder le *vrai* Pauvre (dans cette libération divine qui est une libération dans la pauvreté parce que c'est une libération d'amour) et nous faire croire qu'il faut libérer les pauvres d'une autre manière, en rejetant la Croix du Christ.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

(1) Voir *Lettre aux amis* n° 27, pp. 3-18.

(2) Cf. 2 Co 8,9.

(3) Cf. Jn 12, 23 et 28 ; 13, 31-32 ; 17, 1.

(4) Lc 24, 26.

(5) He 4, 14-15.

(6) He 7, 23-28 ; 9, 11-14 ; 10, 11-14.

(7) Mt 19, 6 ; Mc 10, 9.

- (8) Cf. Jn 17, 1 ; 12, 23.
 (9) Jn 11, 25.
 (10) Cf. Mt 7, 13 et 14 ; Lc 13, 24.
 (11) Jn 1, 29.
 (12) Is 53, 7. Jr 11, 19.
 (13) Voir R. LE DÉAUT, *La nuit pascale* (Analecta biblica, 22), P.I.B. Rome 1963, p. 158, note 69.
 (14) Is 42, 1 sq. ; 49, 1 sq. ; 50, 4 sq. ; 52, 13 sq. ; 53, 1 sq.
 (15) Cf. Ap 14, 4 : « Ceux-là ne se sont pas salis avec des femmes ; car ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Ceux-là ont été achetés d'entre les hommes, en prémices pour Dieu et pour l'Agneau. »
 (16) Jn 2, 1-12.
 (17) Ps 104, 15. Cf. Ct 1, 2.
 (18) Cf. Jn 2, 11.
 (19) Jn 19, 31-37.
 (20) Is 53, 7 ; Jr 11, 19.
 (21) 1 Pe 2, 5 et 9 ; Ap 1, 6 ; 5, 10 ; 20, 6.
 (22) Marie porte dans son cœur la parole du psaume : « Il n'y a plus de prophète, et personne chez nous ne sait jusques à quand » (Ps 73, 9). Cf. Dan 3, 38 (Vulg.).
 (23) Jn 2, 10.
 (24) Jn 2, 4.
 (25) Ap, ch. 21-22.
 (26) Cf. Ga 2, 20 ; Ep 5, 25-27 ; Ro 4, 25 ; 8, 32 ; Ga 1, 4 ; 1 Tm 2, 6 ; Ti 2, 14.
 (27) Jn 8, 34. Cf. Ro 6, 17 sq.
 (28) Cf. Jn 8, 44.
 (29) Cf. Jn 8, 3 sq.
 (30) Cf. 4, 6 sq.
 (31) Cf. 12, 24.
 (32) Prov 9, 1 sq.
 (33) Mt 22, 1-10 ; Lc 14, 16-24.
 (34) Jn 13, 30.
 (35) *Ibid.*, 31-32.
 (36) Jn 11, 50 et 18, 14.
 (37) He 8, 6 ; 9, 15 ; 12, 24.
 (38) 1 Co 1, 17-31 ; 2, 1-9.
 (39) Ep 2, 14-18 ; Col 1, 20.
 (40) Pensons aux grandes visions de l'Apocalypse : les chapitres 19 et 20 nous montrent une lutte qu'on ne peut comprendre qu'en regardant le mystère de la Croix.
 (41) Jn 12, 5.
 (42) *Ibid.* 7-8.